

L'Iran FRAPPE FORT la marine US avec 8 missiles et 24 drones | Stanislav Krapivnik

L'ancien officier de l'armée américaine et commentateur géopolitique Stanis Krapivnik se joint à nous pour discuter de la réponse de l'Iran au blocus naval américain, qui plonge Trump dans la panique face aux conséquences de sa longue guerre, ainsi que de nombreux autres sujets de géopolitique. Abonnez-vous à Stanislav : <https://www.youtube.com/@UCNFLdCSk3KxhahxQwjvQLbQ> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #Iran #israel #trump #middleeast

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, commentateur géopolitique et analyste. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant. Stas, ravi de te revoir.

#Stanislav Krapivnik

Merci. Content d'être là. Ça faisait un moment. T'étais en vacances en Chine ? Oui ? Faut vraiment que je t'invite dans mon émission pour qu'on parle de la Chine ensemble.

#Danny

Oui, allons-y. Allons-y vraiment. Mettez tous un like. On a beaucoup de choses à aborder. Alors, première réaction, j'aimerais avoir ton avis là-dessus. D'après l'armée iranienne, on a maintenant plus d'informations sur ce qui s'est passé ces derniers jours dans le détroit d'Ormuz, lors des affrontements entre la marine américaine et l'Iran. Selon l'armée iranienne, les forces navales iraniennes auraient en réalité pris pour cible, contrairement à ce que dit le CENTCOM américain, des navires de la marine des États-Unis qui tentaient de faire sortir trois de leurs destroyers du détroit d'Ormuz. Ils affirment qu'il s'agissait d'une attaque coordonnée impliquant huit missiles de croisière américains et vingt-quatre drones d'attaque à usage unique.

Ils disent qu'un missile de croisière et trois de ces drones ont effectivement touché le destroyer, provoquant des incendies à bord. Et cette nuit aussi, il y a eu de nouvelles attaques américaines

contre des pétroliers iraniens. Ça semble être la stratégie actuelle des États-Unis, qui affirment toujours, Stas, qu'ils attendent une réponse de l'Iran à leur proposition de paix, et que le cessez-le-feu reste bel et bien en vigueur. On entend aussi dire que Trump s'ennuie de la guerre en Iran, qu'il veut vraiment, mais alors vraiment, y mettre fin, sans réussir à le faire. Mais Stas, que penses-tu de ces informations sur les affrontements qui se déroulent dans le détroit d'Ormuz, et même au-delà, alors que l'Iran fait face au blocus américain ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, vous savez, le président Win Bigly, qu'on appelle aussi Donnie le Pirate, parce qu'on est un peu comme des pirates. On a pris le navire et on l'a emmené ailleurs. Je vais répondre à cette question dans un instant. Mais bon, il gagne toujours, et de façon spectaculaire. Il nous dit qu'il a détruit l'Iran tous les jours. Franchement, combien de destruction peut-on faire ? À un moment, on finit par s'en lasser. J'ai tellement gagné que ça en devient ennuyeux. Et pour une raison qu'on ignore, les Iraniens refusent toujours de se rendre. On ne comprend pas trop pourquoi. Oui... et c'est un vrai bazar. Je veux dire, la meilleure chose qu'il pourrait faire... Pardon, je commentais un défilé aujourd'hui pour RT, donc j'ai parlé toute la matinée, ma voix est un peu fatiguée.

La meilleure chose qu'il pourrait faire, ce serait simplement de lever ce blocus et de le laisser disparaître. Malheureusement, lui et ses soutiens ne semblent pas comprendre qu'il suffit parfois de s'en aller. En réalité, le nombre de navires impliqués dans ce blocus se situe quelque part entre six et douze. C'est tout. C'est tout ce que les États-Unis y ont engagé. Et encore, seulement s'ils retirent pratiquement tout ce qui protège leurs porte-avions, en termes de navires d'escorte. Donc déjà, ils n'ont pas assez de bâtiments pour vraiment sécuriser le Golfe, à moins de tirer sur tout ce qui bouge. Et même là... Ensuite, il faut dire qu'ils sont parfaitement à portée d'être frappés. Et je pense d'ailleurs qu'ils l'ont été. Au moins un d'entre eux a été touché.

Il y a des rapports disant que deux d'entre eux étaient en feu. Évidemment, on ne va pas le savoir. La seule façon de le découvrir, c'est si quelqu'un prend des photos au port ou croise des navires endommagés. Les forces américaines vont cacher tous ces dégâts, comme elles l'ont fait quand le Lincoln a été touché par les Houthis. Tout le monde a reconnu, enfin, qu'il avait bien été touché — au moins quelque chose est tombé dessus — mais ils l'ont nié. Pourtant, ils ont dû rentrer au port très, très vite. Malheureusement, le port où ils sont revenus n'existe plus, parce qu'il se trouvait dans le Golfe persique. Donc ça, c'est une chose. Et puis, ils ne peuvent pas maintenir ces opérations très longtemps, parce qu'ils n'ont nulle part où faire les réparations.

Le port le plus proche pour faire une remise en état, c'est Diego Garcia. Il faut trois jours de navigation à l'aller, trois jours au retour. Ou peut-être l'Inde, si l'Inde est encore disposée à le faire. Modi s'est un temps éloigné des BRICS, mais ça ne lui a pas vraiment réussi. Donc, si Modi accepte encore de recevoir des navires américains, c'est une vraie question, parce qu'il a subi de fortes critiques internes en Inde pour ce choix-là. Donc, au mieux, c'est Diego Garcia. Trois jours de route. Difficile de maintenir un blocus dans ces conditions, surtout si on manque de carburant pour les

avons — parce que c'est là-dessus qu'ils comptent, et le kérosène, c'est cher, et en ce moment, il y en a peu dans le monde. Bref, ça pose problème.

Donc déjà, on a un problème. Ensuite, c'est discutable. Apparemment, ils essayaient d'entrer dans le golfe Persique, et je ne comprends pas pourquoi ils feraient ça. Parce que s'ils vont dans le golfe Persique, ils n'en ressortiront pas. Il n'y a nulle part où fuir. Le golfe n'est pas si grand, et il n'y a aucune zone là-bas que les drones iraniens ne puissent pas couvrir. Sans même parler, vous savez, des mystérieux satellites spatiaux. Normalement, on sait bien que seuls les Américains ont des satellites en orbite pour coordonner tout ça. Mais, pour une raison ou une autre, certains de ces mystérieux satellites semblent transmettre des coordonnées à l'Iran sur ce qui se trouve où.

Alors, le choc des sénateurs américains et des autres responsables politiques... il n'y a nulle part où ils puissent se réfugier. Enfin, regardez : quand les opérations de combat ont commencé, la marine américaine a pris la fuite à toute vitesse. Elle a tourné en rond dans l'océan Indien pour éviter d'être prise pour cible, et elle restait généralement à près de mille kilomètres, donc un peu plus de six cents miles, des côtes. S'ils étaient restés dans le Golfe, ils auraient tous été coulés. C'est aussi simple que ça. Alors je ne sais pas... je ne sais pas à quoi ils pensaient, s'ils essayaient vraiment d'entrer dans le Golfe. Et je suppose... enfin, on pourrait appeler ça un cessez-le-feu.

Je suppose qu'on parle d'un cessez-le-feu actif, où tout le monde continue de se tirer dessus. Euh... mais bon, c'est typique de ce qu'on entend de Washington en ce moment. Vous savez, il y a ce que Washington dit, et puis il y a la réalité. Et ces deux choses-là s'éloignent de plus en plus, encore et encore. Maintenant, voilà l'autre question : les pétroliers qu'ils ont saisis... où vont-ils, et qu'est-ce qu'il advient de l'argent ? Je veux dire, on sait bien qu'ils vont les vendre, non ? On sait que Trump, d'après ses propres mots, quand il a volé le pétrole vénézuélien, cet argent est allé sur un compte offshore spécial, totalement opaque pour le gouvernement des États-Unis. Alors, traduisons ça autrement.

Cet argent est allé dans un fonds occulte de Trump, un fonds offshore. Laissez ça vous pénétrer un instant. Oui, c'est vraiment un pirate. Il vole les biens des autres, il utilise l'armée américaine, il revend tout ça, et il met l'argent dans un fonds secret auquel le gouvernement américain — surtout le Congrès, qui est censé avoir un pouvoir de contrôle — n'a aucun accès. Donc, je suppose que le pétrole qu'ils ont saisi avant, quand ils ont pris quelques tankers, cet argent-là va aussi dans le fonds occulte de Trump ? Franchement, on parle d'un niveau de criminalité qui fait passer les Biden pour des éclaireuses. C'est hallucinant. Et le fait que ça ne fasse pas la une, que personne ne pose même ces questions, c'est tout simplement sidérant.

#Danny

D'accord. Oui. Et tu sais, Stas, je voulais te demander, vu le scénario que tu décrivais, où les navires de guerre américains qui essaient d'entrer dans le golfe Persique et de s'enfoncer dans le détroit d'Ormuz vont avoir beaucoup de mal à faire demi-tour et à en sortir une fois qu'ils y sont... Ma

question, c'est donc : quelle est la stratégie des États-Unis dans cette situation ? Parce que, juste avant qu'on commence, on voyait des rapports disant que les États-Unis frappent littéralement des pétroliers iraniens, qu'ils les touchent alors qu'ils essaient soit de rentrer au port, soit de quitter le détroit pour aller sur le marché. Pourquoi les États-Unis continueraient-ils à faire ça ? En quoi est-ce que c'est efficace, ou quel objectif est-ce que ça sert exactement ?

#Stanislav Krapivnik

Il faut d'abord comprendre quel est, bon sang, l'objectif. Si l'objectif, c'est de faire grimper les prix du pétrole sur le marché, eh bien, là, oui, c'est plutôt réussi. Le problème pour les États-Unis, peu importe ce que dit Trump, c'est que le pays exporte du pétrole, mais il en importe aussi, chaque jour, environ huit millions trois cent mille barils de pétrole et de produits pétroliers. Donc oui, c'est pour ça que les prix à la pompe augmentent. Et beaucoup de gens disent : « Ah oui, on est autosuffisants. » Ah oui ? Alors pourquoi vos prix montent ? Hein ? Si vous êtes vraiment autosuffisants... Regardez la Russie : là-bas, les prix n'ont presque pas bougé. Ils ont augmenté de trois ou quatre roubles, à peine douze centimes, depuis le début de tout ça. Pourquoi ? Parce que la Russie, elle, est réellement autosuffisante. Les États-Unis, non. C'est un grand producteur de pétrole — probablement le plus grand, d'ailleurs. Enfin... je manque un peu de mots aujourd'hui, désolé.

Mais ce n'est pas autosuffisant. Il faut encore importer. Donc oui, c'est toujours influencé par les prix mondiaux. Même si Trump décidait de plafonner les prix — ce qu'il ne fera pas, parce que ses amis gagnent de l'argent avec ça —, c'est le public américain qui paie la facture. C'est une réalité complètement différente. Le gouvernement américain a déjà imposé des restrictions à l'exportation de pétrole. Il pourrait aussi fixer un plafond au prix du pétrole, mais il ne le fait pas, et il y a des raisons à cela. L'une des principales, c'est qu'ils gagnent de l'argent, et qu'ils vendent leurs réserves stratégiques de pétrole, qui étaient déjà tombées à la moitié de leur niveau historique après le COVID. Ils les ont vendues pendant la pandémie, et ils ne les ont jamais reconstituées. Et ce qu'ils vendent en ce moment, en réalité, ils le vendent aux Européens.

Fait intéressant, ce pétrole ne va pas sur le marché américain. Il part à l'étranger. Donc, la réserve stratégique de pétrole des États-Unis alimente bien le gouvernement américain, mais elle ne rend pas la vie plus facile pour l'Américain moyen. Allez comprendre. Alors, si la stratégie, c'est de limiter l'Iran, eh bien, l'Iran limite aussi tout le monde. Mais voilà le petit problème pour les États-Unis : l'Iran a d'autres moyens de faire sortir son pétrole. Il y en a trois, et ils sont tous utilisés activement. D'abord, il y a cette chose qu'on appelle la mer Caspienne, qui est en réalité le plus grand lac salé intérieur du monde. Et devinez qui se trouve de l'autre côté de la mer Caspienne ? Oui, la Russie. La Russie fournit à l'Iran du blé, des pièces détachées, des munitions, tout le reste... et du diesel, dont l'Iran manque cruellement.

Et l'Iran envoie son pétrole vers la Russie, qui l'injecte ensuite dans ses oléoducs avant de le revendre à la Chine ou à d'autres. Ça, c'est la première chose. Deuxième point : il y a une ligne de chemin de fer, assez incroyable d'ailleurs, qui relie l'Iran au Pakistan, puis à la Chine. Donc oui, c'est

une autre façon d'exporter du pétrole. Beaucoup de pays font ça, et l'Iran le fait aussi. On remplit plusieurs cargos, on envoie les trains, et voilà. Et puis, troisièmement, il y a une approche plus artisanale, plus entrepreneuriale, mais à petite échelle : des convois de camions et de pick-up, littéralement chargés de barils de pétrole, à la frontière pakistanaise, qui vendent directement au Pakistan. C'est d'ailleurs exactement ce que faisaient les Turcs quand les États-Unis et la Turquie volaient le pétrole syrien. Sous Trump, puis sous Biden, on appelait ça officiellement des convois, jusqu'à ce que la Russie intervienne en Syrie... et que ces convois deviennent des lignes en flammes de matériel détruit.

Et tout s'est arrêté. Mais en réalité, légalement, ils vendent encore leur pétrole à travers des gens qui achètent simplement des barils et les emmènent en voiture jusqu'au Pakistan. Donc, il y a toujours du pétrole qui sort d'Iran. Et ça, ils ne peuvent pas l'empêcher. Littéralement, ils ne peuvent pas l'empêcher. S'ils commencent à bombarder les navires russes qui montent et descendent la mer Caspienne, c'est la guerre avec la Russie. Pour atteindre les lignes de chemin de fer... bon, les lignes de chemin de fer, ça peut être remplacé et réparé assez facilement. Ensuite, c'est en plein cœur de l'Iran, et les chasseurs américains, les chasseurs-bombardiers, les Israéliens, n'iront pas voler aussi loin. Et les Tomahawk n'ont pas une portée suffisante pour aller jusque-là. Quant aux petits convois de voitures, même si on les fait exploser, ça reste très limité dans ses effets. Donc oui, ils ont ces petits problèmes-là.

#Danny

Oui, oui, ce sont bien des problèmes, Stas. Et tu sais, la question, c'est alors... parce que Fareed Zakaria a dit aujourd'hui sur CNN, dans son émission, que l'Iran gagne actuellement deux fois plus avec ses exportations de pétrole qu'avant la guerre. Et, tu vois, il y a plein de données là-dessus. J'en ai parlé hier dans mon émission avec notre ami Andre, et j'ai montré que les chiffres indiquent que, même s'il y a une légère baisse des exportations, on reste largement au-dessus de la moyenne sur cinq ans pour l'Iran. Et c'est la région, en fait, qui a le plus souffert de tout ça, et qui risque de souffrir encore davantage si les États-Unis continuent de provoquer, encore et encore. Donc la question, c'est... certains pensent que tout ça est voulu.

J'ai déjà entendu cet argument. On me le soumet tous les jours : que tout ça est voulu, que les États-Unis le font exprès. Qu'ils veulent le monopole du pétrole. Vous avez dit que leurs amis s'enrichissent, mais il y a encore plus que ça. Beaucoup pensent que les États-Unis veulent que le détroit d'Ormuz soit fermé. Qu'est-ce que vous répondez à ça ? Personnellement, je n'y crois pas vraiment. Je pense plutôt que les États-Unis mènent ce blocus pour essayer d'affamer l'Iran, parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas reprendre le contrôle du détroit autrement. Mais vous, qu'en pensez-vous ? Quelle est votre lecture de cet argument selon lequel tout ça serait planifié ? Les oligarques, eux, voudraient que le détroit soit fermé. Ils veulent contrôler les routes commerciales. Et, pour eux, tout se déroule comme prévu en ce moment.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, d'abord, au passage, l'une des raisons pour lesquelles l'Iran gagne plus d'argent, c'est tout simplement que le pétrole est devenu sacrément plus cher. Et ne regardez pas le prix du pétrole en bourse, parce que ce que vous voyez là, ce sont des contrats à terme, et les contrats à terme, c'est un peu du grand n'importe quoi. Regardez plutôt le prix au comptant. C'est d'ailleurs à ce prix-là que l'Europe achète la plupart de son pétrole en ce moment. Et le prix au comptant dépasse largement les deux cents dollars le baril. Donc, c'est presque une multiplication par trois et demi par rapport à avant. L'Iran n'a donc pas besoin d'en vendre autant pour gagner autant. Et oui, d'ailleurs, pendant le premier mois de ce conflit, l'Iran vendait même encore plus de pétrole.

Et les États-Unis levaient généreusement les sanctions sur le pétrole russe et iranien, comme si quelqu'un leur avait demandé de le faire. La raison pour laquelle il y avait autant de pétrole sur des navires un peu partout, pour la plupart des pays, c'est que si on regarde le prix du pétrole trois mois avant le vingt-huit février, les prix avaient beaucoup baissé. Ils étaient tombés dans les soixante dollars le baril, à peu près. Donc beaucoup de pays — la Russie, l'Iran, mais aussi l'Arabie saoudite et d'autres — avaient chargé énormément de pétrole sur des tankers, en attendant que les prix remontent pour pouvoir les expédier rapidement sur les marchés. En gros, ils patientaient, avec le pétrole déjà à bord. Donc oui, il se trouve qu'à ce moment-là, beaucoup de pétroliers étaient en mer. Moi, je n'adhère pas à toutes ces théories de grand complot.

Vous savez, les gens préfèrent croire qu'ils sont dirigés par des génies du mal. Qu'ils en souffrent, peut-être, mais au moins ce sont des génies du mal. Plutôt que de regarder la réalité en face : ils sont dirigés par des incompetents. Mais là, franchement, je pense qu'on se dirige tout droit vers les incompetents. Ils se sont fourrés là-dedans parce qu'ils ont cru les Israéliens, parce que la classe des donateurs est vraiment, vraiment puissante, et peut-être aussi parce que le nom de Trump apparaît partout dans les dossiers Epstein, entre autres raisons. Et maintenant, ils ne savent plus quoi faire, parce qu'ils avaient prévu une guerre de quatre jours. Ils y croyaient vraiment. Ils en parlaient ouvertement. Un peu comme, d'ailleurs, lors de la soi-disant frappe israélienne de juillet : Trump disait à tout le monde, « ah, ça va être formidable ».

#Danny

Tout ça va se terminer. On va tout changer.

#Stanislav Krapivnik

Ah non, on n'a pas réussi. Oui, on a tué pas mal de gens, mais le gouvernement iranien ne s'est pas effondré. Oups... et maintenant, on fait quoi ? Alors ils ont monté cette petite mise en scène : on vous bombarde, deux ou trois bombes sur des bâtiments vides ; vous nous bombardez, deux ou trois bombes sur des bâtiments vides, et on appelle ça la paix. C'était une bonne idée pour mettre fin à tout ça, en juillet. Oui, c'était une bonne décision. Tout le monde a sauvé la face, chacun a fait son petit numéro. Mais ensuite, ils sont revenus, et ils ont lancé la version deux point zéro. Et là,

franchement, ils ne savent plus du tout quoi faire. C'est exactement la même chose, d'ailleurs, que ce qui s'est passé en Yougoslavie. Les Yougoslaves, sous les bombardements de Clinton, étaient censés s'effondrer tout de suite. Et non. Pendant soixante-dix-huit jours, ils ont continué à les bombarder. Et quand ils n'arrivaient pas à trouver l'armée yougoslave, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont commencé à bombarder des maternités.

Les États-Unis ont commencé à bombarder des marchés, des églises, des trains des années quarante sur des ponts, en disant qu'ils fondaient à toute vitesse, comme si c'était des trains à vapeur... alors qu'ils ne peuvent pas aller vite, c'est physiquement impossible, et ainsi de suite. En fait, ils ne savaient pas quoi faire. Donc, quand on ne sait pas quoi faire, on va tuer un tas de civils, en se disant que ça va briser le moral. Ce qui, évidemment, n'est jamais arrivé. Et puis ils ont commencé à faire la même chose avec l'Iran. Parce que, vous savez, la moitié de l'armée est sous terre, et l'autre moitié est en mouvement. Beaucoup de cibles que les États-Unis ont frappées étaient soit du vieux matériel repeint, soit des leurres venus de Chine, qui, d'ailleurs, avaient des dissipateurs thermiques pour donner l'impression que les moteurs tournaient. Ou même des images peintes au sol. Et ça, franchement, ça m'a sidéré.

C'était une première. Je n'aurais jamais cru qu'on puisse tromper les systèmes de reconnaissance simplement avec des images peintes sur les pistes, des avions dessinés au sol. Franchement... waouh, c'est possible, ça. C'est intéressant. Et puis, les États-Unis ont commencé à dériver dans leur mission, parce qu'ils ne savaient plus quoi faire. Alors ils se sont mis à frapper un peu tout ce qu'ils voyaient. Je crois qu'ils ont touché... enfin, d'un autre côté, ils ont aussi frappé l'école dès le début. Et je pense que c'était pour empêcher toute négociation, pour pouvoir lancer la grande bataille. Mais cette grande bataille s'est très mal passée, et très vite. Du coup, maintenant, ils patagent. Regardez, comme l'ont dit les Iraniens : ce n'est pas nous qui demandions un cessez-le-feu, ce sont les Américains. Et les États-Unis font venir des ressources de partout, mais ils sont limités. Ils n'ont pas les moyens de lancer une invasion terrestre.

Je suis sûr qu'ils peuvent s'emparer d'une île et continuer à subir des pertes chaque jour où ils la tiennent. Et si Trump était malin, même s'il prenait une île, il dirait : « Vous voyez, on a pris une île. Maintenant, ils veulent se rendre. On a signé un document » — peu importe lequel. Ils auraient signé n'importe quoi. La méga-base, ou ce qu'il en reste, ses fans, eux, croiraient tout ce qu'il dit, et il partirait. Je veux dire, ce sont les mêmes gens qui, d'ailleurs, ont acheté des pièces Trump. Ils ont payé trente dollars chacune. Vous avez vu combien vaut la pièce Trump après un an ? C'est un exemple typique de "pump and dump".

Si c'était toi ou moi, les fédéraux nous tomberaient dessus et on finirait en prison. La pièce Trump, le fameux "pump and dump", a perdu quatre-vingt-treize pour cent de sa valeur. Franchement, oui. Les gens qui ont déjà du mal à payer leur loyer donnent littéralement leur argent à Trump. Et eux, ils s'en servent comme levier pour obtenir du vrai argent et tout revendre. Donc... à ce stade, d'un

côté, on a affaire à des criminels, encore une fois, qui font passer Biden pour un scout. Et de l'autre, on a des gens dont le plan A, c'est "on tue Khamenei". L'étape deux, ils ne savent pas. Mais l'étape trois, c'est "on gagne".

C'est un peu comme les gnomes des sous-vêtements dans South Park. Étape un : on vole les sous-vêtements. Étape deux... eh bien... et puis étape trois : on devient riche. Voilà, c'est exactement la même chose. Ils n'ont aucune idée de ce qu'ils doivent faire maintenant, parce qu'ils n'ont jamais réfléchi au-delà de quatre jours. Ensuite, ils ont commencé à improviser. Et ils continuent d'improviser. Le problème pour Trump, c'est que, même s'il veut s'éloigner de tout ça, il devra rendre des comptes à la classe de donateurs de l'AIPAC, ceux qui, dans ce cas, possèdent son âme. Alors, que faire maintenant ? Espérons qu'il n'y ait pas trop de morts, mais on dirait bien qu'on se dirige encore une fois dans cette direction.

#Danny

Oui, c'est ça. Je pense qu'il y a aussi un autre problème, parce que tu as cité tous ces exemples, toutes ces statistiques sur la dépravation impériale des États-Unis. Moi, je crois vraiment que l'élite dirigeante, celle qui contrôle la machine de guerre américaine, peut être à la fois incompétente et malveillante. Et ce qui me frustre dans les arguments du type « tout se déroule comme prévu », c'est l'idée qu'un pays comme l'Iran tomberait dans ce piège. Parce que si l'Iran cherche à contrôler le détroit d'Ormuz en fonction de ce qu'il considère comme une manœuvre à la fois stratégique, militaire et économique, liée à la situation actuelle de la guerre, alors, si les États-Unis réagissent à ça par leur propre blocus, on pourrait dire qu'en fait, l'Iran ne fait que jouer le jeu de Washington. Et dans ce cas, on en viendrait à penser qu'il n'y a vraiment rien à faire pour résister à l'empire.

Mais on dirait que beaucoup de grandes puissances dans le monde voient les choses très différemment. Je ne sais pas si vous avez suivi quand Abbas Araqchi est allé en Chine — il a dit, juste après ses rencontres avec Wang Yi, que la Chine voyait désormais l'Iran d'une manière tout à fait différente d'avant la guerre, et que l'Iran s'était transformé. Donc je pense qu'on accorde peut-être un peu trop de confiance à la prétendue maîtrise de ceux qu'on appelle les stratèges de tout ça, et pas assez — peut-être beaucoup trop peu — au fait que, parfois, certains rapports, comme ceux disant qu'Israël veut simplement aller bombarder toute l'infrastructure énergétique iranienne parce qu'il n'a pas d'autre option face à l'Iran, eh bien, ces rapports contiennent peut-être une part de vérité. Surtout à la lumière de ce qui s'est passé depuis le vingt-huit février. Mais bon, quelle est votre réaction à tout ça ? Eh bien, d'abord, ce n'est pas de l'histoire récente — regardez qui était le témoin vedette au Congrès américain sur les armes de destruction massive en Irak.

#Stanislav Krapivnik

Non, Colin Powell, vous savez, avec le petit sachet là... bon, d'accord, ça, c'est... qui était le grand témoin civil ? Roulement de tambour. À ce moment-là, le civil, c'était monsieur Netanyahu, parce qu'il était entre deux mandats de Premier ministre. Oui, donc Netanyahu, c'était le type qui se

présente devant le Congrès et qui dit : « Oui, mais l'Irak est sur le point d'avoir des armes nucléaires et chimiques, il faut les attaquer. » Et ensuite, les États-Unis foncent là-dedans... sept mille milliards de dollars de dette plus tard. Et, vous savez, l'Irak, d'ailleurs, tire maintenant sur l'Amérique. Donc, oui, une belle réussite, n'est-ce pas ?

Je veux dire, en gros, ils ont fait de l'Irak un allié de l'Iran, ce qui, évidemment, ne servait en rien les intérêts américains. Mais bon, voilà ce qui arrive quand la politique étrangère de quelqu'un d'autre prend le dessus sur vos propres intérêts. Et pour Israël, oui, c'est parfait pour eux — ça élimine un concurrent de plus dans la région. Et d'ailleurs, les Israéliens parlent ouvertement de la Turquie comme étant la prochaine cible. Ce qui, soit dit en passant, va soulever des questions très intéressantes, parce que les États-Unis n'ont aucun document d'alliance signé avec Israël. Ils ont juste, disons, la mainmise de l'AIPAC sur la majorité du Congrès. En revanche, les États-Unis ont de vrais accords d'alliance signés avec la Turquie.

Donc, si Israël attaque la Turquie, ou s'il demande aux États-Unis d'attaquer la Turquie, là, on entre dans un terrain vraiment délicat. Mais les Israéliens ne cachent pas du tout le fait que la Turquie est la prochaine sur la liste, et que l'Égypte suivra, parce qu'ils veulent détruire tout ce qui les entoure. Ils veulent la mort et la destruction, pour ensuite éliminer la population locale. Je crois que ça s'appelle un génocide. Oui, je pense que c'est le mot. Ou, au mieux, un nettoyage ethnique, ce qui veut dire : soit tu pars, soit on te tire dessus, puis ils font tout exploser et détruisent tout. Je crois que ça aussi, c'est un crime de guerre, si je me souviens bien. Et regardez, l'effet domino...

Trump essayait de faire un petit tour de passe-passe pour relancer le compte à rebours des soixante jours prévu par la loi sur les pouvoirs de guerre. Alors qu'en réalité, soyons honnêtes, ses soixante jours n'avaient même jamais commencé, parce que cette loi concerne une guerre défensive, pas une guerre de choix ou d'agression. Donc, déjà, le Congrès américain aurait dû réagir. Mais, par chance pour Trump, le Congrès américain, c'est une sorte d'amas d'éponges sans cervelle. Elles absorbent les fonds, mais elles ne font rien d'autre d'utile. Vous savez, l'éponge, quand elle est à l'état embryonnaire, elle a un système nerveux rudimentaire, elle flotte, elle peut bouger, se déplacer. Puis elle trouve un endroit où elle va rester pour le reste de sa vie. Elle s'y fixe, et elle réabsorbe son système nerveux. En gros, comme le membre moyen du Congrès.

Ils n'ont plus besoin du cerveau, maintenant. Ils sont juste là pour pomper de l'argent. Donc oui, on peut dire que Trump a eu de la chance sur ce coup-là. Mais vous savez, l'opération Freedom et tout ce qui s'est passé... ils étaient littéralement en train de se préparer à lancer la guerre. J'en parlais avec Larry Johnson, un ami à moi. Johnson, grâce à ses contacts, disait déjà qu'aux Émirats arabes unis, on avait fixé une date pour le départ. Et c'était censé commencer, en gros, vendredi dernier. Ils devaient lancer une guerre ouverte, avec des frappes de missiles. Et qu'est-ce qui s'est passé ? L'Arabie saoudite et le Koweït ont dit : « Hors de question, on en a fini avec ça, et vous n'utiliserez pas notre espace aérien. » Et ça a complètement torpillé l'opération Freedom — vous savez, l'idée de bombarder à nouveau l'Iran.

Alors maintenant, qu'est-ce que tu fais ? Eh bien, tu ne peux pas voler d'Israël jusqu'à la zone de guerre sans contourner le Koweït et l'Arabie saoudite. Ce qui veut dire que tu dois aussi passer par l'Irak, et l'Irak tire activement sur les avions américains. Donc tu commences à avoir ce genre de petits problèmes. Bien sûr, les Émirats arabes unis sont complètement fous, comme dit la chanson. Ils sont prêts à y aller à fond, même s'ils risquent de disparaître. Mais bon, le président des Émirats, Mohammed ben Zayed, figure en bonne place sur la liste des clients d'Epstein, et on parle de lui comme quelqu'un qui prendrait plaisir à regarder des vidéos de torture d'enfants, apparemment. Donc oui, ça peut avoir un lien. Mais à part ça, pour les États-Unis, toute cette opération Freedom a échoué. C'est difficile à relancer.

Les États-Unis n'ont pas assez de missiles à longue portée, les Tomahawk. Donc, il faut passer aux JDAM. Et pour ça, il faut s'approcher. Et si on ne peut pas survoler l'espace aérien saoudien ou koweïtien, c'est fichu. Donc oui, cette opération a très vite mal tourné, parce que, regardez, les Saoudiens ont reculé et ont dit : non, non, non, on ne veut plus en entendre parler. Ça veut dire, en gros, que les États-Unis sont en train d'être mis dehors du Golfe persique. Et il y a eu un rapport qui est tombé : deux cent quatre-vingt-huit structures détruites ou gravement endommagées sur les treize bases américaines. Au passage, les antennes radar ont toutes été détruites sur les stations. Et puis les dépôts de carburant, les bâtiments de commandement... enfin, c'est une destruction massive. On parle d'environ deux cents milliards de dollars de dégâts.

#Danny

Tout se passe comme prévu, Stas. Oui. Non, je veux dire... Tu sais, il y a maintenant des rapports qui disent que l'Iran s'intéresse à ces câbles sous-marins, ceux qui gèrent une grande partie de la connectivité — l'électricité, les télécommunications, ce genre de choses — et ça pourrait poser de gros problèmes pour la région. Et l'Iran a bien l'intention d'exercer son droit à la légitime défense si quelqu'un touche à ces installations. Mais il y a aussi, en ce moment même, des informations selon lesquelles cent trente vedettes rapides des Gardiens de la Révolution seraient visibles, en grandes formations, dans le détroit d'Ormuz. Beaucoup pensent que c'est sans doute une nouvelle opération de minage pour renforcer les défenses autour de ses frontières.

Alors... je sais pas, Stas. J'ai pas l'impression que les choses se passent comme prévu. On dirait que, dans bien des cas, ce que les États-Unis essaient vraiment de faire — ce que l'empire essaie toujours de faire — c'est de tirer le maximum d'avantages d'une défaite. En général, c'est comme ça que ça se passe. Et certains diraient que, bon, la défaite, c'est pas un problème pour l'élite dirigeante américaine, pour la classe Epstein. Mais je sais pas si c'est vraiment le cas. Qu'est-ce que t'en penses ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien non, il y a certaines parties de ce système qui se moquent complètement de gagner ou de perdre. Tout ce qu'elles veulent, c'est que ça continue, parce que le secteur militaro-industriel, lui,

au passage, fait des profits énormes. Sauf qu'ils se heurtent à d'autres problèmes : plus d'aimants purifiés en terres rares, parce que les Chinois ont dit, « c'est fini, vous êtes coupés ». Donc voilà, petit souci. Et Trump, lui, ne peut pas vraiment avancer avec les Chinois tant qu'il n'est pas allé leur rendre visite. Parce que si la Chine dit, « non merci, les portes sont fermées, vous n'entrez pas », ça va très mal paraître pour Trump, vu tout le battage qu'il a fait autour de son voyage en Chine. Donc oui, il n'y a pas de plan. Franchement, il faut regarder l'équipe de Trump.

Franchement, regardons un peu l'équipe de Trump, de façon réaliste. Les gens qui avaient un minimum de bon sens se sont fait, pardonnez-moi l'expression, remettre brutalement à leur place, réduits au silence, muselés, ou bien ils sont partis. Qui reste ? Tous ceux qui avaient un peu de jugeote se sont tus ou se font discrets. En fait, celui qui semble encore le plus raisonnable, et qui reste un peu actif, c'est Rubio. Et lui, d'ailleurs, fait très attention aux mots qu'il emploie. Il parle d'une « opération militaire spéciale ». Trump disait ça au début, mais maintenant, il hurle « guerre, guerre, guerre ». Et puis, l'assistante de Trump, celle qui publie mot pour mot ses messages, c'est une vraie groupie de Trump. À mon avis, elle a des problèmes avec l'image du père. Elle a quoi... quarante ans de moins que lui ?

Elle aurait dû servir de filtre pour certaines de ces choses, ou au moins faire relire ça par quelques avocats. Là, elle publie mot pour mot tout ce que Trump dit. Et Trump s'est lui-même enlisé dans affaire criminelle sur affaire criminelle. Parce que ce qu'il dit là, franchement, c'est du terrorisme. C'est... enfin, c'est un motif de destitution, si jamais le Congrès américain finit par avoir un peu de courage. Et peut-être que ce sera le cas après les prochaines élections. En gros, il se détruit tout seul, parce qu'il est incapable de se taire. Quand on dit : « Je vais détruire leur eau, je vais détruire leur électricité, je vais anéantir leur civilisation, je vais tuer toutes leurs femmes et leurs enfants, et ainsi de suite », eh bien, ça s'appelle un crime de guerre, tout simplement.

Ça, c'est déjà ce qu'on peut appeler des crimes de guerre implicites. Et qui d'autre ? Il y a Hegseth. Enfin, Hegseth, au début, il essayait d'être raisonnable, au tout début de l'année dernière. Les gens oublient ça. Il s'est fait remettre à sa place très vite, et il a dû sacrifier pas mal de gens proches de lui. Donc ça s'est terminé, et maintenant, Hegseth, c'est devenu un sociopathe belliciste. J'ai parlé à des gens qui connaissaient Hegseth, qui le connaissent personnellement, et ils m'ont dit qu'il avait été un néoconservateur. Qu'il avait changé, qu'il disait que tout ça, c'était une erreur. Et maintenant, il leur fait penser à un alcoolique qui est retombé dans la bouteille. Il ne s'est pas juste remis à boire, il s'est carrément réfugié sous la bouteille, complètement ivre de guerre. Et d'ailleurs, il est peut-être vraiment saoul, parce qu'il est connu pour l'être souvent. Bref, c'est juste un belliciste psychopathe. Qui d'autre on a ?

Beset... enfin, la seule chose que Beset connaît à l'économie, c'est comment faire s'effondrer une monnaie. Et d'ailleurs, Beset, c'était un homme de Soros. Réfléchissez à ça. Beset faisait partie des hommes de confiance de Soros. C'est là qu'il a fait sa carrière. C'est lui qui a fait chuter la livre sterling. Oui, il en est responsable. Et ils ont fait venir Beset, justement, parce qu'il avait déjà fait s'effondrer la monnaie iranienne. Mais il n'a pas réussi à détruire l'Iran. Donc, en matière d'économie,

Besset, c'est tout au plus un étudiant de deuxième année. Et quand on regarde la liste, on voit une équipe de gens totalement incompetents. Mais le point important, vraiment important, c'est que maintenant... comment il s'appelait déjà... Duchesne est le nouveau procureur général, depuis que Bondi est parti. Tom Boucher ?

#Danny

Blanche ? Blanche, je suis désolé, Blanche.

#Stanislav Krapivnik

À quoi je pense ? Blanche. Tom Blanche. Oui, donc pendant que Trump se prend pour Jésus, qu'il attaque le pape et que tout le monde crie au blasphème — ce qu'il est, d'ailleurs —, voilà le vrai point : on est censés regarder ça. Regarde l'oiseau, comme on dit. Ne regarde pas ce qui se passe à côté. Et qu'est-ce que Blanche a dit, dans une interview tranquille ? « On a tout publié », ce qui est complètement faux. Il reste encore plusieurs millions de dossiers qu'ils n'ont jamais rendus publics. « Et on n'a trouvé aucune activité criminelle, donc il n'y aura pas de poursuites. C'est terminé. » Et ça, c'est passé totalement inaperçu, parce que tout le monde criait : « Trump est un blasphémateur. » Il l'est, mais il l'a fait exprès. Parce que, regarde bien, pendant ce temps-là, qu'est-ce qui se passe à côté ? L'élite liée à Epstein, au moins en Amérique, s'en sort complètement indemne.

#Danny

Oui.

#Stanislav Krapivnik

Du moins pour l'instant.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, tu parles en fait de la manière dont le pouvoir fonctionne vraiment, tu vois, aux États-Unis. Et ma dernière question sur l'Iran, parce que je voulais aussi parler du vacarme autour du Jour de la Victoire et de la situation plus large de l'ordre mondial. Mais, tu sais, selon Ebrahim Azizi, un responsable iranien, il a déclaré : nous avertissons les gouvernements, y compris les micro-États comme Bahreïn, que soutenir la résolution appuyée par les États-Unis entraînera de graves conséquences. Le détroit d'Ormuz est une ligne de vie essentielle. Ne prenez pas le risque de le fermer à jamais pour vous-mêmes. Oui. Ce qui nous ramène à l'idée que, tu vois, l'Iran exerce ici un levier assez important, Stas. Et moi, je n'arrive toujours pas à croire que tout ça serve les intérêts des États-Unis ou d'Israël, pas du tout.

Il semble qu'en réalité, beaucoup d'initiatives américaines, y compris ce dont on a parlé plus tôt dans l'émission, le projet Freedom, que vous avez mentionné... Je ne sais pas si vous avez vu les rapports, mais ce sont l'Arabie saoudite, le Koweït et d'autres États du Golfe qui ont refusé d'utiliser leurs ressources pour cette opération. Ensuite, il y a eu une rumeur disant qu'ils étaient revenus sur leur décision, puis une mise au point affirmant que l'Arabie saoudite démentait avoir assoupli sa position. Donc, le projet Freedom n'est toujours pas officiellement lancé. Et pour moi, j'ai du mal à voir comment ces actions et ces évolutions pourraient s'inscrire dans une sorte de grand plan, alors que l'Iran continue de renforcer sa réglementation et son contrôle sur le détroit d'Ormuz. Si tout cela jouait vraiment en faveur des États-Unis, je penserais qu'ils chercheraient plutôt à relâcher cette emprise. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#Stanislav Krapivnik

Ah, et au fait, il y a un autre sujet. L'attaque contre les Émirats arabes unis, sur l'une de leurs stations énergétiques — je crois que c'était une station de pompage qui a été touchée — eh bien, leur production de pétrole a chuté brutalement. Et les Iraniens ont dit, vous savez, non, ce n'est pas nous. En fait, ça ressemble plutôt à un coup des Saoudiens, parce que les Émirats, d'ailleurs, ont quitté l'OPEP. Ils voulaient faire mieux que les Saoudiens en pompant à fond. Et ils peuvent se le permettre, parce qu'ils ont une sortie en dehors du détroit d'Ormuz pour exporter leur pétrole. Donc, à mon avis, les Saoudiens leur ont mis une claque, juste pour leur rappeler à qui ils ont affaire. Parce qu'en réalité, on parle de mini-États mafieux, de familles mafieuses. Ce sont des structures d'entreprises mafieuses qui se font passer pour des États-nations.

Mais à plus long terme, ça pourrait quand même jouer en faveur d'Israël. Parce qu'Israël veut faire passer des oléoducs à travers son territoire jusqu'à la Méditerranée. Et là, il y a plusieurs problèmes. D'abord, évidemment, ça prendrait quelques années à mettre en place. Ensuite, pour l'instant en tout cas, la plupart de ce pétrole allait plutôt vers l'Asie du Sud-Est et d'autres marchés asiatiques, pas vraiment vers l'Europe. Et si les Houthis ferment les détroits du sud et la mer Rouge, eh bien, ça ne passera pas par là non plus. Mais bon, à terme, ça pourrait bien être redirigé vers l'Europe, parce que l'Europe est en manque... ou plutôt, disons l'Union européenne. La Russie représente quarante-deux pour cent du sous-continent européen. Mais ça, c'est sur le long terme.

Et Israël découvre que ses ambitions... comment dire... qu'il n'a pas les moyens de tenir les promesses qu'il fait sans arrêt. On le voit bien, le Hezbollah les bouscule tous les jours. Et d'ailleurs, les drones du Hezbollah détruisent maintenant du matériel israélien à l'intérieur même d'Israël. Donc oui, le gouvernement à Beyrouth, ce sont une bande de traîtres. Les Israéliens, avant, jouaient les chrétiens contre les chiites, et ne touchaient pas aux sunnites pour garder un certain équilibre. Parce que le Liban est vraiment divisé en trois groupes distincts, selon les lignes religieuses. Mais même chez les chrétiens, il y a une division entre orthodoxes et catholiques. Sauf que cette fois, les Israéliens s'en sont pris à tout le monde. Ils ont frappé des quartiers sunnites aisés. Ils ont massacré des chrétiens.

Et on voit les profanations quotidiennes qu'ils commettent encore dans les églises chrétiennes : ils transforment les autels en toilettes, ils fument devant les statues de la Vierge, ils détruisent les représentations du Christ sur la croix, et ainsi de suite... sans même parler des massacres de chrétiens en général. Alors, les milices chrétiennes qui étaient peut-être restées neutres, je pense qu'elles s'allient plus ou moins avec le Hezbollah à ce stade, parce qu'elles ont été frappées tout aussi durement. Et les Israéliens, eux, visent l'annexion. Mais ils n'y arrivent pas — pas parce qu'ils ne le veulent pas, mais parce qu'ils se heurtent à un mur. Oui, ils peuvent détruire certains villages qu'ils ont occupés tout au sud du Liban. C'est ce qu'ils font.

Ils les effacent littéralement de la surface de la terre par des démolitions massives. Et ils peuvent encore larguer des armes fabriquées aux États-Unis, des bombes de près d'une tonne, et raser des immeubles entiers. Oui, ils peuvent faire ça depuis les airs. Mais au sol, ils ont perdu environ cinquante chars Merkava détruits, et une centaine d'autres endommagés. Ils ne peuvent pas encaisser de telles pertes. Lors de leur dernière grande mobilisation, un tiers des réservistes ont dit : « Hors de question. » Les manifestations prennent de l'ampleur, et les Israéliens fuient dans toutes les directions, y compris, d'ailleurs, vers l'Égypte pour quitter Israël à tout prix. Si on regarde certaines vidéos qui circulent, on voit des files de gens, longues de plusieurs kilomètres, à pied, essayant de traverser vers l'Égypte pour ensuite prendre un avion ailleurs.

Parce que devinez quoi ? La majorité — enfin, à peu près la moitié des Israéliens — ont un deuxième passeport. Et tout à coup, ils se sont souvenus : « Ah oui, j'ai un deuxième passeport. Voyons où on prend l'avion aujourd'hui. » Vous savez, vers les États-Unis, retour au Royaume-Uni, peut-être en Pologne, et ainsi de suite. Donc, Israël a pas mal de problèmes. À long terme, ils pourraient tirer profit de la fermeture du Golfe, mais seulement si le Golfe reste fermé. Si les infrastructures pétrolières sont trop endommagées, ils ne tireront rien des oléoducs, parce qu'il n'y aura tout simplement plus de pétrole qui en sortira, peut-être pendant des années. Je veux dire, le Qatar, avec le gaz, est à l'arrêt pour les cinq à sept prochaines années, et c'est pareil pour les engrais et tout le reste. Donc voilà, il y a ça. Le bon côté pour Israël, du point de vue américain...

#Danny

Ce qu'il y a de bien avec Israël...

#Stanislav Krapivnik

Oui. Oui. Il n'y a pas de sarcasme, vraiment. Non, pas pour les auditeurs américains. Israël a une garantie qui va tout reconstruire et rendre tout beau, tout neuf. Ça s'appelle vous... l'argent des impôts américains, n'est-ce pas ? Profitez de l'absence de soins médicaux. Profitez des infrastructures qui s'effondrent. Profitez de l'endettement massif, parce qu'il faut reconstruire Israël. Désolé, mais c'est votre mission dans la vie. C'est pour ça que vous vivez.

#Danny

Oui.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, j'espère que ça mettra les gens en colère, parce que si ce n'est pas le cas, ça devrait.

#Danny

Ça devrait, oui. Je veux dire, tout cet appareil de guerre, tout ce système qui, directement ou indirectement, sert à garantir la soi-disant sécurité d'Israël, devrait franchement révolter quiconque a un minimum d'humanité. Mais Stas... c'est le Jour de la Victoire. Vous êtes en Russie. On a beaucoup parlé du fait que la Russie n'a pas pu sortir les chars, les missiles et les autres armes avancées pour le défilé, à cause de la menace. Et j'aimerais d'abord vous demander : qu'est-ce que vous en pensez ? Vous êtes sur place, en pleine guerre. Je sais que vous étiez récemment dans le Donbass. Et j'aurai une dernière question pour vous avant qu'on termine, mais peut-être que vous pouvez déjà réagir à ça.

#Stanislav Krapivnik

Oui, enfin, j'ai passé toute la matinée à surplomber la place Rouge, dans ce parc juste à côté, le parc Zariadié. C'est un endroit où on peut vraiment recharger un peu son âme. C'est un joli petit parc, surtout quand on regarde les photos des années quatre-vingt-dix, ou ce qu'il y avait avant. À l'époque, c'était surtout des campements de sans-abri, des ruines, des tas d'ordures. Aujourd'hui, c'est un très beau parc. Tout a été nettoyé, reconstruit. Là, on est sur un balcon d'un hôtel encore en construction. J'ai passé une heure sur scène, dans le vent, à commenter le défilé. Oui, il n'y avait pas de chars. Et non, ça n'avait vraiment rien à voir avec d'éventuelles frappes de missiles venues d'Ukraine.

En vingt-trois, il y a eu un grand défilé. À l'intérieur, ça a beaucoup été critiqué, parce que, bon, on est en guerre, et certains disaient qu'on ne devrait pas dépenser autant d'argent pour de grands défilés. Du coup, celui de vingt-quatre a été très sobre. En vingt-cinq, le défilé était important, mais c'était pour le quatre-vingtième anniversaire. Et cette année, c'est le quatre-vingt-unième, donc ils sont revenus à quelque chose de plus modeste. Moi, personnellement, je pense qu'ils auraient dû y aller à fond, juste pour provoquer un peu, et tant pis, montrer qu'ils en sont capables. C'est mon avis. Et je crois que la grande majorité des gens espéraient vraiment, mais alors vraiment, que Zelensky fasse quelque chose. Moi, je priais pour qu'il fasse un geste, parce que j'aimerais bien voir le centre de Kiev détruit.

#Danny

Oui, parce que c'était bien ça, l'avertissement.

#Stanislav Krapivnik

Des gens autour, oui. Ça a juste un peu brûlé. Enfin, regardez : il y a des drones de reconnaissance russes qui survolent le centre de Kiev. Les habitants de Kiev les filmaient. Ils ne peuvent pas les abattre. Ils regardent cette bande de criminels, cette racaille humaine du régime, aller et venir dans leurs voitures. Ils pourraient être détruits, ils sont là. Alors la plupart des gens disaient : oui, s'il vous plaît, faites quelque chose, qu'on puisse enfin se débarrasser de vous. Mais ils ne l'ont pas fait. Et l'une des raisons pour lesquelles ils ne l'ont pas fait, d'ailleurs, c'est que les Européens ont écouté les avertissements. Tous ces Européens qui, d'habitude, se montrent pour aller poser à côté de Zelensky le jour de l'Europe — parce que ce n'est plus le jour de la Victoire, c'est le jour de l'Europe.

#Danny

C'est quoi ce bordel ?

#Stanislav Krapivnik

Ouais. Et leur discours, c'est que l'Europe est unie. Ouais, enfin, la Russie, c'est quarante-deux pour cent de l'Europe, juste pour qu'on se comprenne. Donc le reste de l'Europe serait soi-disant uni. Ils ne sont pas venus. Et Zelensky espérait que, s'ils venaient, il pourrait s'en servir comme boucliers humains. Je pense qu'ils ont compris le truc. Il comptait faire ça, et tout le monde a dit non. Donc, j'imagine que Zelensky s'est dégonflé. La plupart des gens que je connais disaient tous : vas-y, fais-le, fais-le, qu'on puisse enfin y aller. Mais pour l'instant, apparemment non. Quant au cessez-le-feu unilatéral auquel les Ukrainiens auraient soi-disant adhéré... ouais, ils l'ont un peu violé, genre huit mille fois dans la journée. Et ça inclut des attaques de drones FPV, des tirs d'artillerie, des mortiers, et tout le reste.

Franchement, je ne vois pas l'intérêt de tout ça. Vraiment, je ne vois pas l'intérêt. Même leur accorder deux jours pour se regrouper, parce que c'est bien ce qu'ils font, ça ne sert à rien. Il faut continuer à les frapper jusqu'à ce que Kiev tombe. C'est la seule solution. Ça fait peut-être bonne figure en communication, mais en tant qu'homme de terrain, ça n'a aucun sens, aucun. L'ennemi est là, il est clair. Que l'armée veuille ou non se battre jusqu'au dernier Ukrainien, homme, femme ou enfant, ça ne change rien, parce que la classe politique, elle, le veut. Elle en tire profit. Et comme le peuple veut renverser cette classe politique, eh bien, que voulez-vous faire ? Et d'ailleurs, juste pour bien comprendre ce qui se passe...

Non seulement ils arrêtent des gens comme Younger, mais en plus ils arrêtent des prêtres de l'Église orthodoxe d'Ukraine — l'officielle, celle qui est maintenant interdite parce qu'elle dépend du Patriarcat de Moscou. Ils arrêtent littéralement des prêtres et des religieuses, ou des moines dans ce cas, et les envoient directement sur la ligne de front. Ces gens-là ont fait vœu de pacifisme, et pourtant on les envoie se faire tuer le plus vite possible. Le nombre de femmes dans l'armée ukrainienne, en tout, est maintenant d'environ treize et demi pour cent. Mais le chiffre important, c'

est la proportion de femmes sur la ligne de front entre deux mille cinq et deux mille six. Elle est passée de cinq pour cent à sept et demi. Oui, elles se font tuer comme les hommes, là-bas, tout simplement au front.

Et si vous regardez les photos, surtout celles de Koupiansk, ou d'autres zones de ce genre, si vous regardez les photos des prisonniers de guerre, on dirait qu'ils sortent de camps de concentration. Ils vont dans des camps de prisonniers juste pour pouvoir reprendre un peu de poids. Ces gars-là ne sont que peau et os. Ils ne sont pas nourris. On les envoie sur la ligne de front, et ils doivent y rester, se battre jusqu'à la mort. La seule façon de quitter le champ de bataille, c'est, si vous avez de la chance, d'être blessé, et peut-être alors d'être évacué. Mais le plus souvent, la seule façon d'en sortir, c'est dans un sac mortuaire, lors d'un échange. Et vous savez, j'ai un ami — enfin, deux personnes différentes dans ce cas — l'un d'eux faisait partie de l'infanterie d'assaut, jusqu'à ce qu'il soit blessé.

Euh... donc, il a été transféré à l'unité chargée du nettoyage du champ de bataille. Ils étaient au sud de Koupiansk, et ce front-là a bougé. Il disait que c'était resté assez figé pendant un moment. Le nettoyage du champ de bataille, c'est quand tu vas ramasser les corps... un boulot vraiment dur, sale, pénible. Faut se dire que la nature fait son œuvre, et que les corps sont restés là pendant des mois, voire plus. Et il disait qu'il avait été choqué. Il pensait que le rapport devait être à peu près d'un pour un, surtout à ce moment-là, puisque c'était la Russie qui attaquait et qui avait repoussé les Ukrainiens. Mais non, dix pour un. Des montagnes de corps ukrainiens partout. Et cet autre gars, lui, faisait partie du groupe d'armée Nord.

#Stanislav Krapivnik

Ils sont entrés dans la partie nord de Kharkiv. Ils ont pris les hauteurs, installé leurs positions défensives, et il m'a dit que, devant sa position de combat, il y avait un champ ouvert d'environ deux kilomètres de large. Il a expliqué qu'ils faisaient venir les Ukrainiens, et que les Ukrainiens avançaient en vagues humaines. On parlait de la façon dont ils se déplaçaient, et c'était évident que ces soldats ukrainiens n'étaient pas du tout formés. Ils sont simplement enrôlés de force, ramassés dans la rue. Ensuite, ils les trient : les plus jeunes, ceux qui sont en bonne forme, sont envoyés dans les brigades d'assaut, les unités un peu plus d'élite. Eux, ils reçoivent un minimum d'entraînement et un équipement correct.

Les gens de plus de trente ans, ou ceux qui ont des problèmes de santé, on les envoie dans les escouades suicides, les vagues humaines. Au mieux, s'ils ont de la chance, on les balance pour tenir une ligne après le passage des brigades d'assaut, avant de les retirer. Au pire, on les envoie en première vague, pour essayer d'affaiblir les positions russes. Et ces gars-là, on leur apprend juste les bases, du genre : « la balle sort de ce côté-là du fusil d'assaut ». Voilà, t'es prêt, vas-y. Il disait, tu vois, on les regardait, ils en débarquaient une vingtaine, et ils fonçaient à travers les champs. Nous,

on tirait même pas vraiment sur eux, parce que l'artillerie les découpait en morceaux avant qu'ils puissent s'approcher. Et ça, c'est jour après jour, encore et encore, sans fin. Voilà la réalité sur le champ de bataille.

#Danny

Oui. Waouh. Oui. C'est vraiment... oui. J'allais dire, c'est plutôt moche.

#Stanislav Krapivnik

Euh, bon, c'est ma dernière question. Juste un petit commentaire là-dessus. D'accord. Pendant que Mearsheimer parle de rassembler les hommes ukrainiens pour les envoyer se faire tuer, selon le gouvernement ukrainien, les Français auraient déjà livré quarante mille hommes. Et pour les Européens qui écoutent, c'est une sorte d'entraînement à ce qu'on fera de vous quand la grande guerre commencera. Vos gouvernements apprennent à enrôler de force, comme le font les Ukrainiens. C'est, en quelque sorte, l'ukrainisation de l'Union européenne dans son ensemble.

#Danny

Eh bien, Stas, ma dernière question pour toi, parce que je sais que tu as de l'expérience non seulement dans les affaires militaires, mais aussi dans les affaires économiques. Ma question finale est la suivante : on a cette rencontre avec Trump qui approche. Et bien sûr, on voit beaucoup de bellicisme de la part des États-Unis en ce moment, notamment vis-à-vis de l'Iran, autour du détroit d'Ormuz, des marchés pétroliers, des routes commerciales, et tout le reste. Ma question, c'est celle-ci : les États-Unis semblent vouloir affamer le monde, en particulier l'Iran et le monde multipolaire, pour les empêcher de se développer. Mais le problème, à mes yeux, c'est que le pétrole, c'est une ressource à faible valeur ajoutée. Autrement dit, le pétrole, dans le système économique actuel, n'est qu'un moyen pour produire autre chose. On a besoin de pétrole pour l'énergie, pour la production. Et sans lui, évidemment, toute la production s'arrête net.

Les États-Unis ne font plus vraiment ça aujourd'hui. Alors, est-ce qu'on assiste à une tentative américaine d'affamer le monde multipolaire, d'affamer l'Iran, la Chine, la Russie de cette manière ? Le gros problème, selon moi, c'est qu'aucun de ces pays ne dépend du pétrole américain. Aucun d'entre eux ne va se soumettre en disant : « Bon, on va acheter du gaz naturel liquéfié américain puisque vous coupez toutes les routes commerciales. » J'ai plutôt l'impression que la Chine, la Russie et l'Iran construisent des réseaux commerciaux assez solides. J'étais récemment en Chine, et tout le monde me disait : « On va très bien s'en sortir, parce qu'on est déjà autonomes à plus de quatre-vingts pour cent sur le plan énergétique. Et le peu qu'on importe ne vient presque pas des États-Unis, donc ça ira. » Mais vous, comment voyez-vous les choses, face à cette réalité économique mondiale que les États-Unis essaient, semble-t-il, de manipuler ?

#Stanislav Krapivnik

Tu sais, comme je le disais tout à l'heure, je ne sais plus si je l'ai déjà dit dans ton émission ou pas. Dans ce conflit, on a trois factions issues de la coalition sioniste. Deux sont américaines, et une est israélienne. Alors, d'un côté, la première faction, ce sont les néoconservateurs. Et on peut comprendre les néocons — ce sont juste des types cupides qui veulent tout contrôler, la domination totale. Ils ne veulent pas détruire l'Iran, ni son infrastructure. Ce qu'ils veulent, c'est renverser le régime iranien, mettre en place un dictateur, d'une manière ou d'une autre, quelqu'un qui leur soit redevable. Le roi, lui, ne serait pas vraiment un roi — je veux dire, un vrai roi, c'est un nationaliste. C'est dans la nature des choses. Et un gouvernement républicain, en général, a aussi tendance à être nationaliste.

Et ce genre de gouvernements, en général, ils regardent leurs ressources et se disent : « Ces ressources nous appartiennent, à nous et à notre peuple. » Ce ne sont pas celles que les États-Unis veulent contrôler. Les États-Unis, eux, veulent un petit dictateur de pacotille, peu importe comment on l'appelle : un président, un roi, un sultan, peu importe, ça ne change rien. C'est un dictateur de pacotille qui sait très bien qu'il ne tient au pouvoir que parce que sa garde prétorienne, c'est les États-Unis. Et lui, il va tout céder. C'est exactement ce que veulent les néoconservateurs, et on peut comprendre qu'il y a une logique derrière ça. Ensuite, il y a la deuxième faction, celle des Israéliens. Eux, ils veulent détruire l'Iran. Ils veulent détruire tous ceux qui ont un peu de force au Moyen-Orient et qui pourraient leur faire concurrence — en utilisant, bien sûr, les États-Unis pour le faire, avant tout.

Et puis, il y a la troisième faction. Et il ne faut surtout pas la sous-estimer, parce que beaucoup d'entre eux sont au pouvoir. Ce sont les sionistes chrétiens — ces hérétiques qui veulent la fin du fichu monde. Ils veulent tout détruire. Ils veulent que les armes nucléaires explosent. Ils veulent l'Armageddon. Quand on les regarde, on finit par se dire que les néoconservateurs sont presque les plus rationnels du lot. Mais il y a des effets en chaîne. Encore une fois, c'est évident : le plan néoconservateur pour s'emparer de l'Iran, y installer un petit dictateur de pacotille, rafler tout le pétrole et s'enrichir, a échoué. Le gouvernement iranien ne s'est pas effondré comme un château de cartes. Oups. Et maintenant, on fait quoi ? Mais ces effets en chaîne, certains leur profitent quand même. L'un d'eux, c'est qu'il y a, concrètement, beaucoup moins de pétrole.

Environ vingt pour cent du pétrole mondial ont disparu du marché. Sur une période assez longue, de nouveaux gisements vont s'ouvrir, ou la production va augmenter dans d'autres champs pétroliers. C'est vrai. Mais là, on parle de six mois, d'un an, voire deux ans. Mettre en production un nouveau gisement, de façon rentable, ça prend entre deux et cinq ans. Depuis le tout premier forage d'exploration jusqu'au moment où les oléoducs commencent à pomper du pétrole ou du gaz. C'est la réalité. On ne peut pas vraiment y échapper. On peut accélérer un peu le processus, mais c'est très difficile. Par contre, l'effet indirect qui est plutôt positif pour les États-Unis, c'est que, oui, les agriculteurs américains disparaissent — on parle de cinquante, cinquante-cinq familles par jour. Le prix des engrais a doublé. C'est catastrophique pour l'économie américaine. Mais les États-Unis ne sont pas sur le point de se révolter.

#Danny

Je ne sais pas ce qui se passe, mais ta connexion a soudainement ralenti, donc c'est un peu difficile de te comprendre en ce moment. Mais si tu es toujours là, je vais attendre un peu, voir si on peut te laisser finir ton idée sans cette coupure. Alors oui, en effet, il y aura sans doute des avantages à en tirer. Stas, tu es là ? Tu m'entends ? Je crois qu'on l'a peut-être perdu pour l'instant. Bon, je vais d'abord dire merci à ceux qui ont envoyé des super chats, des super stickers. Merci à vous. Merci à Farzan Adim, à RDS Sparrow pour le super chat. Et merci beaucoup à Miss Andrea. N'oubliez pas de mettre un petit "j'aime". On dirait que Stas a quitté la réunion, alors on va voir s'il revient. Vous savez, on entend la vérité de la part d'experts dans tellement d'endroits... La connaissance, hors des grands médias, c'est le vrai pouvoir. Oui.

Eh bien, j'ai demandé à Stas, et je vais garder un œil sur lui ici, au bar des participants, juste pour pouvoir le voir quand il reviendra. Oui, je lui ai posé pas mal de questions à ce sujet, parce que je reçois beaucoup de messages de spectateurs qui veulent que je parle des conséquences possibles de tout ça, notamment sur les marchés de l'énergie, et sur le fait que les États-Unis pourraient en tirer un avantage assez important avec ces routes commerciales coupées. Parce que l'objectif, c'est de contenir la Chine, d'isoler la Russie, d'affaiblir l'Iran. Et même si ça implique quelques revers militaires, même si ça fait surchauffer leur propre économie, et l'économie mondiale dans son ensemble, tout ça est considéré comme un prix acceptable pour garder le contrôle. Ah, voilà Stas ! Il est revenu. Parfait. Allez, termine ce que tu disais. Tu parlais de la façon dont les États-Unis pourraient en profiter.

#Stanislav Krapivnik

Oui, l'effet de choc, c'est pour les États-Unis. Écoutez, en Asie du Sud-Est, il n'y a pas assez de pétrole, pas assez de gaz. Peu importe le prix qu'on est prêt à payer, si la ressource n'existe pas, on ne peut tout simplement pas l'acheter. Ils ont déjà été durement touchés. Il y a des problèmes d'engrais, les récoltes vont être mauvaises. Des gens vont mourir de faim, beaucoup de gens. Alors, quand ces réfugiés, pour une raison ou une autre, vont se mettre en route, où vont-ils aller ? L'Asie du Sud-Est va se diriger dans une seule direction : vers le nord, vers la Chine. Et la Chine va avoir des problèmes à sa frontière, avec un grand nombre de réfugiés qui vont arriver. Et c'est, je pense, sur ça que comptent certains de ces néoconservateurs.

Ça ne va pas tuer la Chine, mais ça va lui causer pas mal de problèmes. Donc, bon, on peut dire qu'il y a un petit côté positif dans ce nuage très sombre. Peu importe les États-Unis — notre peuple a faim, il souffre. Mais au moins, les Chinois en prennent un peu pour leur grade aussi. Je pense que c'est comme ça qu'ils voient les choses. Tu vois, si notre bol de céréales est renversé, eh bien, on peut renverser le leur aussi. Et ça, c'est typique... ces gens-là cherchent toujours ce petit côté positif.

Ils s'en fichent complètement du nombre d'Américains qu'il y a. Pour eux, les Américains sont fous, ce sont encore des serfs qu'on peut exploiter à la fin de la journée. Enfin bon, la classe des milliardaires reste la classe des milliardaires.

#Danny

Oui, ils en tirent de l'argent. C'est ça, le problème. Parfois, on a tendance à voir ça comme un phénomène mondial, où, tu sais, la classe Epstein, ces oligarques, gagnent de l'argent simplement en pillant le monde. Mais il est temps que les Américains, les gens des États-Unis, comprennent qu'ils font partie du monde. Oui. Et qu'ils se font bel et bien avoir, qu'ils se font dépouiller, simplement en vivant dans ce système. Et donc... mais je ne vois pas vraiment de voie possible où chaque action des États-Unis commencerait juste à se refermer sur elle-même.

On dirait que tous ces mouvements finissent par renforcer et consolider ce qui devient un projet de plus en plus attractif, une initiative qui coopère davantage avec la Chine, avec la Russie, et qui construit ces routes alternatives par voie terrestre. Si les États-Unis veulent épuiser leur marine en mer, provoquer encore plus d'incidents, d'incendies à bord de leurs navires de guerre, juste pour essayer de les intercepter dans des blocus, eh bien, qu'ils le fassent. Parce qu'aujourd'hui, la Chine, la Russie, et maintenant l'Iran, ont bien plus de prestige en Asie, et même dans le reste du Sud global, que tout ce que les États-Unis peuvent prétendre avoir. C'est pour ça que, selon moi, tout ça va finir par se retourner contre eux. Mais avant qu'on termine, Stas, un dernier mot ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, une chose. N'oubliez pas qu'il y a un nouveau front qui s'est ouvert depuis deux semaines. Ça s'appelle le Mali, et ça s'appelle le Niger. Et aussi peu d'attention qu'on accorde au Mali, le Niger, lui, n'en reçoit aucune. Le Sahel s'est rebellé, avec l'aide des Russes, contre l'empire néocolonial français, qui en réalité n'a jamais vraiment disparu. Donc, on a des Américains, des Français et des supplétifs ukrainiens qualifiés de nazis, qui forment des djihadistes islamistes ayant envahi à la fois le Niger et le Mali. Ils ont frappé fort au Mali. Mais ils ont été repoussés. Le Corps africain russe, présent sur place, a été l'épine dorsale de la reconstruction des forces maliennes. C'est cette colonne vertébrale qui a tenu. Ils ne se sont pas effondrés, et maintenant, ils ont pratiquement écrasé les djihadistes islamistes. Et regardez, le problème, ce n'est pas seulement que les Français ont perdu un accès facile à des ressources bon marché et au pillage de l'or malien, quasiment gratuit.

Le problème pour les Français aussi, c'est la Russie. Rien qu'au Mali, la Russie est en train de lancer la construction de trois réacteurs nucléaires. La plupart du pays n'a pas d'électricité, ou en a très peu. C'est un pays très riche en ressources, mais qui ne peut rien en faire, à part les vendre à des prix dérisoires. S'ils arrivent à faire tourner ces trois centrales, ils auront une abondance d'électricité, une énergie bon marché. Et là, ils montent très vite dans la chaîne de valeur. Et ça, c'est un vrai problème pour l'Europe, parce qu'elle, elle ne peut pas suivre. En Occident, on n'a pas accès à ces ressources à bas prix. On est obligés d'acheter des produits transformés, qui coûtent plus cher. Et

ceux qui possèdent ces ressources, cette fois, en tirent vraiment les bénéfices. Donc oui, il y a un nouveau front aujourd'hui. C'est l'Afrique de l'Ouest.

#Danny

Oui. Non, les États-Unis, l'Occident, alors qu'ils s'agitent, qu'ils échouent et qu'ils déclinent, vont essayer de freiner et de saboter le développement partout, surtout celui de ceux qu'ils considèrent comme leurs soi-disant adversaires. Mais Stas, c'était une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ta chaîne YouTube est dans la description de la vidéo ci-dessous. Donc, tous ceux qui regardent ici devraient aller s'y abonner après l'émission. Et je veux aussi que tout le monde pense à cliquer sur le bouton "J'aime" avant de partir. Ça aide à faire connaître l'émission et à attirer plus de monde sur cette discussion une fois qu'on aura terminé. Et bien sûr, tous les liens pour soutenir cette chaîne sont aussi dans la description de la vidéo. Demain, je serai avec l'économiste Richard Wolff, à treize heures, heure de la côte Est, pour approfondir les aspects économiques de la guerre et de la situation mondiale. Mais sans plus attendre, remerciez encore Stas en cliquant sur "J'aime", et on va s'arrêter là. À bientôt, salut !

#Stanislav Krapivnik

Santé.